

# Colloque : Libérer l'intelligence émotionnelle en institution

---

Le 26/11/2015 à Lille

Organisé par Mr Henri DRUMÉZ Directeur de l'institut ENSSYCOFA

Place de l'émotion dans la relation de travail en ITEP, IME ou autres établissements accueillant des jeunes handicapés ou en difficultés : la difficulté et les souffrances pour les équipes de limiter la part d'émotion dans la démarche d'aide de la personne en souffrance. Mais quelles sont les limites, ne doit-on plus laisser aller les émotions, au sein d'une équipe, quelles pourraient être les conséquences si les émotions étaient exprimées, comment seraient-elles accueillies ?

**Objectif** : comment améliorer le travail pluridisciplinaire au profit des jeunes dans la fonction soignante et encadrante ?

Comment aider à la mise en œuvre d'un PP axé sur le jeune tout en tenant compte de l'impact des résonances de chaque cas pour l'équipe éducative ou soignante ?

Professionnalisation des équipes, baisse des dotations impactant le temps de travail des équipes, comment faire pour concilier logique des gestionnaires et volonté des équipes à prendre le temps nécessaire pour les jeunes et donc limiter les résistances observées aujourd'hui ?

## **1. Emotions et concept de résonance Mr Jacques PLUYMAEKERS:**

Dans la relation adulte enfant : il y a toujours quelque chose qui se joue, il n'est pas possible de distinguer ce qui vient de l'un ou de l'autre, l'objectivité n'est pas seule et unique possibilité d'analyser une situation.

La relation famille- thérapeute entraîne bien souvent une résonance : tout fonctionnement institutionnel aujourd'hui va dans le sens de l'objectivité d'être scientifiquement analysé pour tout PP, avec l'impact de la réglementation et autre et qui pousse à décrire l'autre le plus objectivement possible mais voulant que les émotions ne n'aient pas de place dans ces situations alors tous s'organisent pour les canaliser parce qu'on ne peut les étouffer : il n'est pas prévu de les prendre en compte, cela impose aux professionnels de les contrôler en particulier dans les réunions de cas cliniques (ou lors des PP et synthèses)

D'où les pro se focalisent sur les manques et les dysfonctionnements de la famille ou du jeune, mais les pros ne parlent pas en terme d'émotions : voir cela pourrait se retourner sur le pro, c'est considéré comme dangereux risque d'être mal interprété par les collègues.

Au final, il est observé que les situations des familles et des jeunes reçus n'évoluaient pas ou peu, les discours se lissent, et finalement le sentiment d'énergie perdue est de plus en plus ressenti.

Le but sera de comprendre pour les professionnels comment leur propre histoire peut résonner avec les familles et jeunes accompagnés, en particulier dans les situations de

crises. Dans ces phases de crise, les familles sont aussi dans l'émotion, en colère ou avec un sentiment d'impuissance de frustration, et cela impacte les pro. Des étiquettes ont été mis sur les familles : rigides, délinquantes, déviantes.... Alors qu'il est préférable de faire le lien entre ce qui passe pour une famille et l'impact que cela a sur l'institution, et tenir compte de ce principe de résonance aiderait les équipes et permettrait d'envisager le travail à accomplir différemment.

Les pros doivent être sensibles à leurs émotions et comprendre l'impact que cela peut avoir dans l'analyse qu'ils feront d'une situation, c'est parfois subtil mais riche pour le travail d'accompagnement en particulier lors de l'intervention de tiers : juge pour enfant, ASE.. : Malheureusement souvent toute tentative sera freinée par des résistances des uns et des autres estimant parfois qu'il n'y a rien à faire : ce jeune déconne, il ne changera jamais, de même que sa famille. Parfois cela provoque des embrouilles et des heurts au sein d'une équipe entre ceux qui veulent trouver une solution et ce qui estiment qu'il n'y a plus rien à faire ; l'adolescent va bien souvent agir pour confirmer qu'il n'y a rien à faire comme si pour lui également il est évident qu'il n'y a rien à faire. Finalement, il apparaît pour beaucoup de professionnels qu'il serait plus simple de poursuivre dans un constat d'échec (concept de la patate chaude que l'on se refile d'une institution à une autre) ce qui éviterait de se mettre en situation de réflexion et de mouvements pour aider le jeune et sa famille mais qui nécessiterait une remise en compte pour les professionnels de leur propre difficulté ou incapacité.

**CCL** : comment accompagner les pro et les adultes à rester positif pour aider le jeune, comment chacun doit prendre en compte son ressenti et oser y faire face.  
Face à une situation clinique : il ne faudrait plus demander l'avis des uns et des autres mais de partir d'un événement vécu avec le jeune en question et identifier 2 collègues pour qu'ils ne fassent qu'écouter les échanges sans y participer et qu'elles soient modérateurs pour faire travailler et évoluer les réflexions dans l'analyse de la situation. L'objectif sera de limiter les explications rationnelles.  
Après ce temps, il y a un débriefing avec les 2 qui ont écouté cela permet d'apporter un éclairage différent d'une situation.

## **2. Expression à double sens en institution Dr Xavier POMMEREAU –**

Comment aider l'adolescent dans ses besoins et les émotions dont il fait preuve et quel impact sur l'adulte en terme de résonance : l'adulte reçoit les émotions de l'autre sans parfois y prendre garde ou savoir les gérer.  
Exemple avec les attentats tous les mouvements de rassemblement montrent le besoin de chacun à libérer ses émotions.

Difficulté aujourd'hui pour les professionnels de tracer informatiquement leur activité. Relater les événements et actions menées dans un service sur un logiciel impacte le dialogue, et on peut parfois observer que les professionnels ne se parlent plus, n'échangent plus autour d'une situation, car focalisés sur la traçabilité du travail réalisé par un service pour justifier des moyens qui lui sont alloués.

Travailler en équipe pour améliorer les échanges oraux en parallèle de l'informatisation, prendre des temps spécifiques pour discuter librement des situations vécues.

Par ailleurs il est observé que le groupe d'adol dans une institution fait résonner et donc amplifie ce qui se passe au sein de l'équipe encadrante : si il y a un mal être au sein de l'équipe encadrante il est souvent amplifié par les ado, et on peut par exemple voir une augmentation des scarifications : ils se font saigner de l'extérieur pour faire taire leur saignement intérieur, ils veulent substituer leur émotion par une douleur, une sensation de coupure, brûlure pour se voir saigner. Pour échapper à leurs émotions, ils vont jusqu'à anesthésier toutes sensations et donc toute émotion : on dit qu'ils sont à vifs, que ce sont des écorchés vifs, ils se sentent vivants quand ils ont mal : il est donc nécessaire à l'équipe de se poser les bonnes questions : qu'est ce qui saigne en nous ? Il est impératif de le comprendre en équipe si on veut aider le groupe ado accueilli dans l'ITEP.

Ex : situation ado suicidaire, puis cas anorexie : volonté assécher son corps pour assécher toute émotion : lors de la séparation d'avec sa famille, incapacité à pleurer pour une jeune anorexique, qui après 2 ou 3 mois d'hopi si elle pleure à nouveau c'est déjà une victoire de l'accompagnement mis en œuvre dans la capacité de cette jeune à exprimer de nouveau des émotions.

Le projet anorexie est le comble de la maîtrise et du contrôle du regard de l'autre à la limite de la tolérance pour le professionnel ou pour autrui : corps morbide.

Donc nécessité pour les professionnels de pouvoir exprimer leurs émotions pour être accompagner et s'autoriser à exprimer leur sentiment pour mieux accompagner.

**C'est l'objectif à attendre des supervisions, et groupes de paroles pro, car sinon cela pourra être générateur de troubles psycho sociaux.**

Il est impératif d'être observateur des adolescents pour comprendre ce qu'ils ressentent, décoder les paroles, les attitudes et comportements des jeunes. Le caractère minimal d'un acte peut malgré tout caché une grande souffrance. Il faut la voir, la prendre en compte, et si l'éduc réagit de façon médicale, cela ne fonctionnera pas.

Ex pour un ado scarifié, celui-ci dit qu'il s'est blessé, mais ne le montre pas, il faut avoir le courage de demander à l'ado de montrer sa blessure et de parler à cette blessure : à ce moment là, l'ado pourra exprimer ses émotions finalement à cette plaie vivante.

**CCL :**

Il est impossible pour les éduc d'être neutre et bienveillant, il est nécessaire pour eux d'avoir des lieux pour échanger autour de leurs émotions. Afin de faire un travail sur ce que les vibrations intérieurs expriment de façon miroir, en acceptant l'idée qu'il y a un pont entre l'autre et nous, cela peut désamorcer les mécanismes défensifs qui se mettent en place dans les établissements : on entend « on se refile la patate chaude ».

### **3. Difficultés rencontrées dans le travail en équipe, difficultés et pièges : Dr Muriel MEYNCKENS**

Il faut continuer à penser compétences collectives : travail sous contrainte mais très riche. Les gestions managériales du tout participatif et transversal fait découvrir de nouveau risque : cortège des concepts narcissiques de vouloir absolument être acceptés ou reconnus par les autres. Avant c'était la hiérarchie comme modèle, de la méfiance au lieu de la confiance : l'individu pour survivre a parfois développer de la méfiance voir de la défiance qui sera **contre productive**. Cela entraîne de la souffrance. Pour pallier à cela il faut de la communication en équipe mais également au niveau individuel : le professionnel ayant une posture de méfiance de résistance doit également s'interroger

sur ce qui chez lui provoque ce type d'émotion, cette démarche de rejet qui freine la dynamique d'une équipe, sa volonté à réussir.

Il y a des personnes avec qui cela se passera bien presque naturellement et avec d'autres ce sera plus difficile, il faut être vigilant aux émotions déversées et leurs conséquences, dans un environnement que les politiques voudraient parfois trop réglementer et contrôler.

Dans le travail on est pris par la violence des émotions au sein des essms, avec les jeunes accueillis avec des démarches type action-réaction.

Les mécanismes de défenses peuvent être considérés tel des mécanismes d'attaques par d'autres : comprendre quelles sont les bonnes raisons de tel ou tel comportement : travail avec les groupes de bénéficiaires et tout ce qui peut se jouer dans le travail en équipe : blessure d'amour propre : le collègue voit ce qui m'échappe à moi. Pour pouvoir en parler en équipe, il est nécessaire d'être en confiance plutôt que la méfiance : « dans les malentendus il y a aussi des malentendant ».

#### Le milieu humain est en 3 niveaux :

Les croyances : ce que l'on imagine, que l'on ressent

L'éthique : qu'est ce qui est observable

Le vécu au sein de la relation d'équipe : proximité voir fusion ou distance voir rupture

Comment voyager entre ces différents états et pouvoir en parler en équipe, ou lors d'une pratique de supervision. Qu'est ce qui fait que l'on a de la rancœur vis à vis d'une ou un collègue ? Pourquoi est il difficile d'accepter ou de valoriser les réussites de l'autre ? Comment partager les succès et permettre aux autres de s'inscrire dans cette même réussite.

Si on en reste au niveau de l'émotion pure, il est difficile d'avancer voir de prendre parti, une équipe peut de se faire se scinder et aller au clache : il est impératif de trouver un autre mode de fonctionnement en équipe.

Comment les choses peuvent être plombées si absence de réflexion d'équipe :

- panne dans le processus de décision : mal dans notre culture contemporaine à vouloir systématiquement que tout le monde participe, importance du processus de décision, en particulier si la personne en place de direction perd par ses agissements sa légitimité et donc rend complexe au sein d'une équipe se changement de positionnement : on donne la place à une personne qui ne la prend pas :
  - il faut du débat
  - de la prise de décision
  - un suivi de la décision : si pas de suivi c'est insécurisant. Il faut aller au bout des choses avant de changer de positionnement
- l'ambiance est plombée, il y a des communications en parallèle type bruit de couloir, et une personne relaie ses bruits auprès de la direction : l'idée est d'avoir le courage pour amener le sujet en réunion afin d'aborder les difficultés en équipe. Par un courrier permettant de différencier le soi les émotions et rester sur les faits, le document sera une base de la discussion en équipe, exercice qui n'est jamais évident. Vigilance vis à vis des décisions prises qui ne sont pas suivies.

- Observation également du porte drapeau qui relait les ressenties de ses collègues mais qui dans la situation de la discussion n'est pas soutenue par les autres et se fait taper dessus.
- Quand il y a angoisse dans un système : des groupes de se forment, le système en perd de son efficacité, entraîne l'enlisement risque d'amalgame, on se retrouve dans l'attente d'un soutien, on se perd dans ses croyances. On se met à penser comme l'ensemble sans avoir de penser différenciés : un bouc émissaire est souvent identifié : si vous n'êtes pas avec moi vous êtes contre moi. L'équipe qui fonctionne par clivage est bien souvent border line et on oscille d'un extrême à l'autre tout bon ou tout mauvais. Quand les personnes ne se parlent pas, la relation d'équipe se détériore et aura des conséquences tant qu'elles ne seront pas réglées : les mêmes jeux interactionnels se rejouent de façon systématique même si on change les professionnels.
- Dans une fonction de direction, ou une nouvelle personne qui arrive et qui ne parvient pas à se définir dans un contexte particulier. Il est nécessaire de prendre de la hauteur et prendre la distance qui permettra l'analyse si on veut que l'équipe en sorte gagnant.

### **Quelques pistes :**

- Mise en place d'un cadre qui tient et qui est expliqué à tous : modalité de transmission d'une décision à tout une équipe en même temps.
- Faire appel à un tiers : qui va pouvoir interroger la communication et pouvoir interpeller sur les dysfonctionnements.
- Supervision d'équipe sans hiérarchie ni jugement, mais écoute visant à rétablir la qualité relationnelle au sein d'une équipe.

Quand je veux diaboliser une personne en quoi ça me parle, quelle situation déjà vécue suis-je en train de revivre : un collègue qui m'énerve à qui me fait il penser ? et comment me dégager de ce sentiment le digérer et être dans l'ici et maintenant, afin de ne plus être dans la rancœur comment s'inscrire dans une communication de qualité et non violente.

#### **4. La concertation/ déconcertation en équipe pluridisciplinaire impact en CMPP : Dr Jean Marie LEMAIRE**

La dépersonnalisation dans sa complexité en terme de prise en charge pluridisciplinaire : les difficultés de l'accompagnement dans le cadre d'une situation complexe telle que des familles avec de nombreuses difficultés.

L'idée est d'amener les ressources où sont les besoins pour les familles en détresse multiple : pour ces familles il est nécessaire de favoriser un temps d'échange multiples avec des professionnels de différents organismes.

Toute la difficulté sera pour les professionnels de collaborer mais plus le groupe est important plus c'est compliquée pour les professionnels de se coordonner pour accompagner les familles en détresse.

En CMPP, lors d'une demande de famille en détresse un vendredi soir à 19h, quand tous les services qui pourraient aider cette famille sont fermés pour le week end, comment faire pour aider ? (image de l'âne avec charrette tellement chargée qu'il n'a plus un sabot au sol)

C'est l'objectif du travail thérapeutique de réseau, et accepter pour les professionnels d'être en situation de non maîtrise.

**Ex :** non présentation d'un jeune à un rendez vous à plusieurs reprises, comment cela est vécu par l'équipe et qu'est ce qui est mis en place : harcèlement pour contacter le jeune ou négligence si absence d'action pour contacter le jeune : la thérapeutique de réseau va refaire le lien entre les différents pro qui ont amené le jeune vers le CMP (école, service sociaux, médecin de CMPP, la pédo psychiatrie, les AMO, police..) par son absence de soins l'attitude du jeune peut entrainer un isolement du professionnel qui est censé le prendre en charge : alors que le jeune qui agit comme cela doit favoriser la concertation entre les pros.

L'idée est de prendre en compte les situations qui vont solliciter de multiples réseaux : le collectif activé est tellement important qu'il va en devenir complexe pour une prise en charge adaptée, les risques de confusion sont multiples, les échanges d'informations sont incontrôlables.

Il pourra s'avérer nécessaire de proposer aux familles convoquées de venir avec une ou plusieurs personnes de leur choix, cela permet parfois de recréer du lien avec plusieurs des personnes qui bénéficient d'un accompagnement par le CMP. Impact des fluctuations des problématiques multiples d'une famille. Réflexion autour du secret professionnel est bien souvent sous jacente.

**Voir article ASH, sur les cliniques de concertations : créé des espaces neutres va permettre de potentialiser les dynamiques positives en additionnant les problèmes on peut parfois les résoudre, Patrick Maniglier comment se faire sujet ?**

**Livre : famille école cités vers une éducation ....**

## **5. L'empathie au cœur de la relation et du soin Dr Serge TISSERON**

Le jeu des 3 figures pour développer l'empathie : l'empathie et le lien avec les émotions.

La question de la honte peu abordée en institution alors qu'elle permettrait d'analyser la complexité des situations.

Nommer des actes nuisibles à la vie d'une collectivité et faire honte, c'est une pratique nouvelle en France, mais déjà très répandue sur le net car il n'y a aucune régulation à ce jour : sur le net la honte sera exprimée : name and shame !

L'empathie privilégiée pour le colloque :

Concept compliqué avant au singulier aujourd'hui plus la guerre des empathies des groupes humains désignent des choses identiques ou complètement inverses selon les auteurs : à l'origine la métaphore du funambule résonance avec une personne sur un fil.

Les formes élevées de l'empathie exemple avec l'engagement auprès des migrants on ne les connaît pas mais on souhaite s'investir dans l'aide à leur apporter.

L'empathie fait intervenir de nombreuses zones du cerveau.

**Schéma du bateau :**

### Empathie directe :

- la base ex émotion perçue par un bb <1 an/mère : consiste à comprendre les émotions de l'autre. . Possibilité de perdre ses facultés suite à un événement grave voir dévastateur (guerre, maltraitance..) impact le fonctionnement en grandissant certaines émotions seront identifiées comme menaçantes. Incapacité de comprendre l'état émotionnel de l'autre et motive la contre attaque.
- Comprendre que l'autre a une expérience différente du monde entre 1an et 4 ans : chacun peut vivre les émotions qu'il souhaite et peut impacter autrui, possibilité de changer l'émotion de l'autre et lui imposer ses émotions. Cette capacité peut être exprimé sous la forme de manipulation voir de l'exploitation. Les bourreaux peuvent être empathiques. Importance pour les parents de résister à la révolte de l'enfant de ne pas systématiquement être que dans l'empathie, l'opposition est nécessaire et structurante pour le jeune. Par contre il est nécessaire pour le parent de bien se positionner dans sa démarche de résistance.
- Capacité de changer de perspective émotionnelle : entre 9 et 12 ans. L'enfant développe une capacité nommée empathie mature capacité de faire un va et vient entre résonance émotionnelle et capacité de se mettre émotionnellement à la place d'autrui. Elle ne s'installe que si encouragée par la famille dans un milieu social qui le permet. Si absence de cette possibilité pour l'enfant le point de vue d'autrui ne lui sera pas accessible, si il n'y est pas encouragé par la sphère familiale ou scolaire alors à l'adolescence, cela rend le jeune insensible au ressenti d'autrui, la fenêtre d'opportunité 9/12 ans n'a pas été exploitée.

Empathie directe complète avec capacité de compassion : empathie émotionnelle pour quelqu'un content ou qui souffre, on souffre avec autrui ou pour autrui.

Dans le bouddhisme tibétain : la compassion désigne une activité mentale complexe ou se met en place de l'entraide.

Sortir de la fatigue de compassion par l'empathie pour les non tibétains et à l'inverse Matthieu Ricart se positionne et exprime que l' Empathie émotionnelle permet de sortir par la compassion

### L'empathie réciproque :

- L'empathie morale : dépend de chacun, je vais accepter que l'autre puisse être à ma place, j'accepte d'être compris par l'autre : narcissisme
- Permet d'organiser le sens de la justice, principe de réciprocité chacun est punissable de la même manière pour une même faute. Accepter que l'autre bénéficie de la même chose ou être aimé comme moi (même droit)
- Appartenance à un groupe

### L'empathie inter subjective :

- accepter que l'autre m'éclaire sur moi même sur des choses que l'on ignore sur soi, le courage d'une personne de rencontrer un thérapeute
- intersubjectivité : le patient peut également faire découvrir au thérapeute des choses qu'il ignore sur lui-même.

Chez les autistes : grandes difficultés à construire le niveau de base, donc importance des éduc à adopter des mimiques excessives et très expressives. Travail sur la reconnaissance de pictogramme.

### Les menaces sur l'empathie en institution :

La prématurité : lors d'une naissance prématurité angoisse d'être manipulé par l'autre, et pour autant présente une extrême capacité d'empathie : 9 mois dans le ventre 9 mois dans les bras : grande proximité physique et émotionnelle avec sa maman, volonté de l'enfant de prendre de la distance.

### Endoctrinement idéologique précoce :

L'enfant est élevé avec un point de vue unique choisi par les parents, droit de l'enfant à se positionner et exprimer son point de vue. Si absence de possibilité pour le jeune entre 7 et 12 ans, l'impact à l'âge adulte sur ses capacités d'empathie sera réel, et freinera son évolution.

Les formats numériques imposent un modèle de penser : risque de stress important car traite les émotions comme des objets, entraîne le repli sur soi par excès d'emprise, les intervenants sur les réseaux sociaux mettent des vidéos pour se sentir important et reconnu par autrui.

### **Les conditions sociales :**

Attitude animal risque d'insécurité social, tendance à réduire les capacités d'empathie chacun veut protéger ses biens fondamentaux. Fonctionnement à 2 étages les processus d'évaluation ont tendance à réduire l'empathie vis à vis des institutions.

Il faut que les barrières soient étanches : attention les usagers veulent vous manipuler, faites comme si vous ne le voyez pas !!

### **Les émotions négatives :**

Désir d'emprise : vouloir contrôler la relation, du fait de la bonne image que l'on veut avoir de nous et vont provoquer la nécessité inconsciente de se dévouer toujours plus Si je travaille avec des gens dont je me sens supérieur, je suis inconsciemment incité à en faire toujours plus

Sentiments de haine vis à vis des usagers ressentis par les professionnels, il est important de la reconnaître pour la dépasser, il est normal d'avoir des émotions négatives, le tout c'est de le reconnaître et l'accepter pour les dépasser.

Compassion et empathie sont donc étroitement lié mais différencié selon les courants.

### **Dans la vie quotidienne :**

Encourager toutes les activités qui encouragent le changement de perspective émotionnelle :

- lecture de roman de fiction, sentimentaux permet de changer de point de vue et permet de développer le changement de point de vue émotionnel



- les arts : permet de changer le regard d'une personne pour porter le changement émotionnel
- le jeu théâtral : on construit une histoire ensemble : agresseur agressé et un tiers sauveteur témoin ou redresseur de tort : le jeu permet de changer les rôles pour les différents participants
- les débats contradictoires : point de vue différents alternativement.
- Echange autour d'un point de vue autour d'un film et accepter de se confronter à une analyse différente valoriser la différence de points de vue.

### **En institution :**

Créer des espaces de parole et de jeu : théâtre du vécu développer en France pour les diabétiques et former les soignants, rendre visible pour tous des événements importants pour certains patients.

A l'école de même, il faudrait développer les jeux de rôle.

Organiser du théâtre autour d'événements serait très profitable au sein des services pour changer de regard sur une situation, partager les points de vue mais nécessite d'accepter une remise en cause et donc envisager de se tromper.

Impératif d'échanger sur les points de vue.

### **CCL :**

Etre capable d'auto empathie en parallèle de l'estime de soi, permettra de prendre de la distance avec un cas difficile à gérer dont on se plaint.

## **6. Bon usage des émotions Pr Philippe JEAMMET**

Les émotions c'est la vie, qu'elles soient positives ou négatives, la pensée est valorisée par les émotions.

Parfois, la pensée ne fait que suivre nos émotions ; dans la psychiatrie de l'ado est un miroir de ce que nous sommes parfois en tant que thérapeute, et montre l'intérêt du suivi sur le long terme avec le jeune et de la réflexion sur les émotions qu'il génère chez le thérapeute.

On voit des jeunes avec des conduites destructrices et pathogènes pouvant les conduire à la mort s'en le vouloir, personne ne choisit d'aller mal.

Le mal est une contrainte émotionnelle et dans le temps on voit des patients avec des conduites complètement inverses grâce à l'accompagnement.

La destructivité et la créativité demande la même énergie : la folie est une contrainte émotionnelle non choisie mais dont les potentialités sont fortes.

Aujourd'hui, on maîtrise tout par le concept mais toute théorie est contestable

Etre du côté de la vie après une maladie mentale, à un moment le regard du patient sur la vie à changer et il pourra à nouveau croire en sa capacité à être heureux, ses patients montrent que la vie s'affrontent entre la peur et la confiance. La peur est aggravée par la solitude

Comment rendre les émotions tolérables : par les psychotiques avant les patients mourraient parfois suite à des troubles psychotiques, et ont permis de changer le pronostic pour ces patients.

« Dialogue avec moi même un schizophrène dialogue avec lui même » Odile Jacob  
Activité réflexive est indispensable pour jouer avec les représentations.

Tout ce qui est vivant est émotion, alchimie des neuro transmetteurs, tout ce qui est de l'ordre des valeurs, du bien, du mal. Elles sont partout et s'expriment presque tout le temps.

En se fondant sur les émotions, l'humain est capable de croire tout parfois, les troubles psychiatriques font mal si ils ne sont pas traités en amont, ou accompagnés. Les troubles psy vont s'exprimer selon le tempérament (ex le scarifié a le sentiment de ne pas avoir mal si c'est lui qui se taillade la peau, alors que si le thérapeute voulait lui faire il aurait peur d'avoir mal)

Attention à la toute puissance donnée au ttt psychotique, derrière l'adulte qui va mal et l'exprime il y a un enfant en quête de reconnaissance : ex père en colère suite à l'hospitalisation de sa fille et qui se met en colère parce qu'il a besoin de reconnaissance et c'est l'enfant qui parle.

La quête de reconnaissance également pour les professionnels : le patient difficile qui a réussi à s'en sortir est très valorisant pour le professionnel.

Personne n'est figée définitivement et peut vivre avec ses émotions et en faire bon usage. Les professionnels ont des potentialités qui vont s'exprimer avec tel ou tel patient, ils seront un miroir pour les usagers et qui seront capables de voir leur potentialité et les aider à les exprimer.

Si on attend beaucoup et que l'on est déçu ça peut aller jusqu'à la destruction de soi ou de l'autre. A chaque fois que nous sommes face à une impuissance il y a refus et on ne veut pas forcément le voir, et l'accepter et on peut devenir destructeur.

On a rien choisit (naissance, physique..) à l'adolescence on doit accepter de faire avec ce que l'on a, la vie s'est au risque de la déception mais ça vaut le coup. Parfois on veut remplacer l'impuissance par la maîtrise et le contrôle mais ce n'est pas garanti. Par contre si on ne veut pas prendre de risque et que l'on ne fait rien = on a rien et on s'assure d'avance de tout déception.

Le plaisir de se retrouver après des événements terribles permet de prendre du recul sur la chance que l'on a.

On est fondamentalement des êtres d'addiction on veut toujours plus mais on sait que l'on va tout perdre en mourant. Notre vie est liée à notre charge émotionnelle on est des être de paradoxe, pour être soit il faut être différent.

Il ne faut pas attendre de l'autre ce qui nous manque à nous même, le besoin que l'on a de l'autre peut entraîner de la déception forte voir destructrice :

- ✓ Prendre soins de notre corps
- ✓ Développer la compétence
- ✓ Prendre conscience de la beauté et la richesse de ce que l'on a

Le relationnel passe par l'alchimie cérébrale et permet le plaisir.

Pourquoi certains feront une dépression majeure et pas d'autre, nous avons tous une possibilité d'aider l'autre, la rencontre avec un usager sera primordiale dans l'aide que l'on va lui apporter en voyant l'autre comme parfois un enfant qui a eu mal et qui devient un adulte en souffrance.

L'homme a la différence de l'animal a la possibilité de créer et de détruire et nous sommes générateur de valeurs on ne peut pas ne pas rechercher ce à quoi nous donnons de la valeur : se demander quelles sont nos valeurs. On peut voir avec un patient quelles pourraient être ses valeurs sans vouloir leur imposer les nôtres.

Si nous nous conditionnons à ce que cela se passe mal nous favorisons un climat qui reste délétère ; on a tous une responsabilité dans l'ambiance que l'on crée autour de nous.